

RÉSISTER PAR TOUS LES MOYENS

THE ISLAND

**TEXTE : ATHOL FUGARD, JOHN KANI ET WINSTON NTSHONA
TRADUCTION ET ADAPTATION : MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE**

licence d'entrepreneur de spectacle n° 2-1021178

**MISE EN SCÈNE : HASSANE KASSI KOUYATÉ
AVEC : HABIB DEMBÉLÉ ET HASSANE KASSI KOUYATÉ**



Copyright: Emmanuel Delaloy



Copyright: Emmanuel Delaloy

2T
3M

THE ISLAND

Deux prisonniers résistent à l'absurde de l'enfermement avec leur imaginaire et grâce au théâtre. Résister par tous les moyens...

L'île de Robben Island. Deux hommes, qui, chaque matin, entrent dans un cycle de labeur qui détruit l'âme et efface l'esprit sous un soleil brûlant. Le soir, dans leur cellule, aussi morts qu'ils peuvent l'être, ils recommencent à vivre en parlant, en riant, et surtout en essayant de ne pas se couper du monde. Pour cela l'imaginaire est leur seul échappatoire. Un rituel quotidien : l'un d'eux ramasse une tasse et passe un appel longue distance pour New Brighton. Ils parlent à la famille et aux amis... Mais surtout, la préparation d'une pièce de théâtre : Antigone. Elle doit être prête pour la fête de la prison dans une semaine. Préparation d'un spectacle pour dire et exposer leurs conditions aux autres et au monde...

d'Athol Fugard, John Kani et Winston Ntshona

Adaptation française : Marie-Hélène Estienne

Mise en scène : Hassane Kassi Kouyaté

Assistanat mise en scène : Peter Tournier

Scénographie : Sarah Lefèvre

Création lumière : Cyril Mulon

Avec

Hassane Kassi Kouyaté et Habib Dembélé

Contact

Compagnie Deux Temps Trois Mouvements

Anuncia Blas

06 09 72 51 08

06 98 89 05 47

Khk.kouyate@wanadoo.fr



 **île de France**



LA PIÈCE

En 1973, en Afrique du Sud, l'écrivain « Athol Fugard » créa une compagnie qui s'appelait les «Serpent Players», elle était uniquement composée d'acteurs noirs. Pendant des répétitions d'Antigone, plusieurs membres de la compagnie furent arrêtés et enfermés à « Robben Island », l'île où étaient détenus les prisonniers politiques, parmi eux se trouvaient Mandela, Sisulu, Mbeki et combien d'autres qui restèrent des dizaines d'années dans des conditions insupportables à Robben Island.

L'idée naquit de faire une pièce dont le sujet serait la vie sur cette île. Les informations, malgré la puissance militaire, arrivaient à fuser hors de la prison, et petit à petit, un spectacle naquit. John Kani et Winston Ntshona en étaient les interprètes, et quels interprètes!

On découvrait que non seulement les noirs pouvaient jouer mais qu'ils étaient de grands acteurs. En 1975 la pièce The Island qui avait été courageusement préparée en Afrique du Sud, à Port Elisabeth, fut présentée à Londres, au Royal Court Theatre. Ce fut immédiatement un immense succès, plus qu'un succès, les gens découvraient un théâtre poignant, basé sur la vie, tragique, et en même temps comique, magnifiquement interprétée. La pièce partit pour l'Amérique, où elle obtint les Tony Awards des meilleurs acteurs, meilleur spectacle et meilleure mise en scène. Depuis elle n'a cessé d'être jouée dans le monde entier.

Marie-Hélène Estienne



NOTE D'INTENTION

Lorsque j'ai découvert cette île merveilleuse qu'est le texte d'Athol Fugard, John Kani et Winston Nsthona, j'ai immédiatement compris que cette pièce englobait tout ce qu'était, pour moi, le théâtre, qu'elle était et qu'elle représentait l'essence même de mon travail et de mes recherches. Probablement parce qu'elle vient d'une nécessité. D'un besoin urgent de dire et d'exprimer les choses dans l'immédiat. D'une volonté d'imaginer le monde autrement.

Si l'imaginaire est créateur, il peut être le meilleur vecteur de changement des mentalités et du monde dans lequel nous vivons. Voilà un rôle bien noble pour le théâtre. «The Island» illustre cette vision de notre art. Un théâtre de participation et de création collective, artistes et publics en commune créativité du changement...

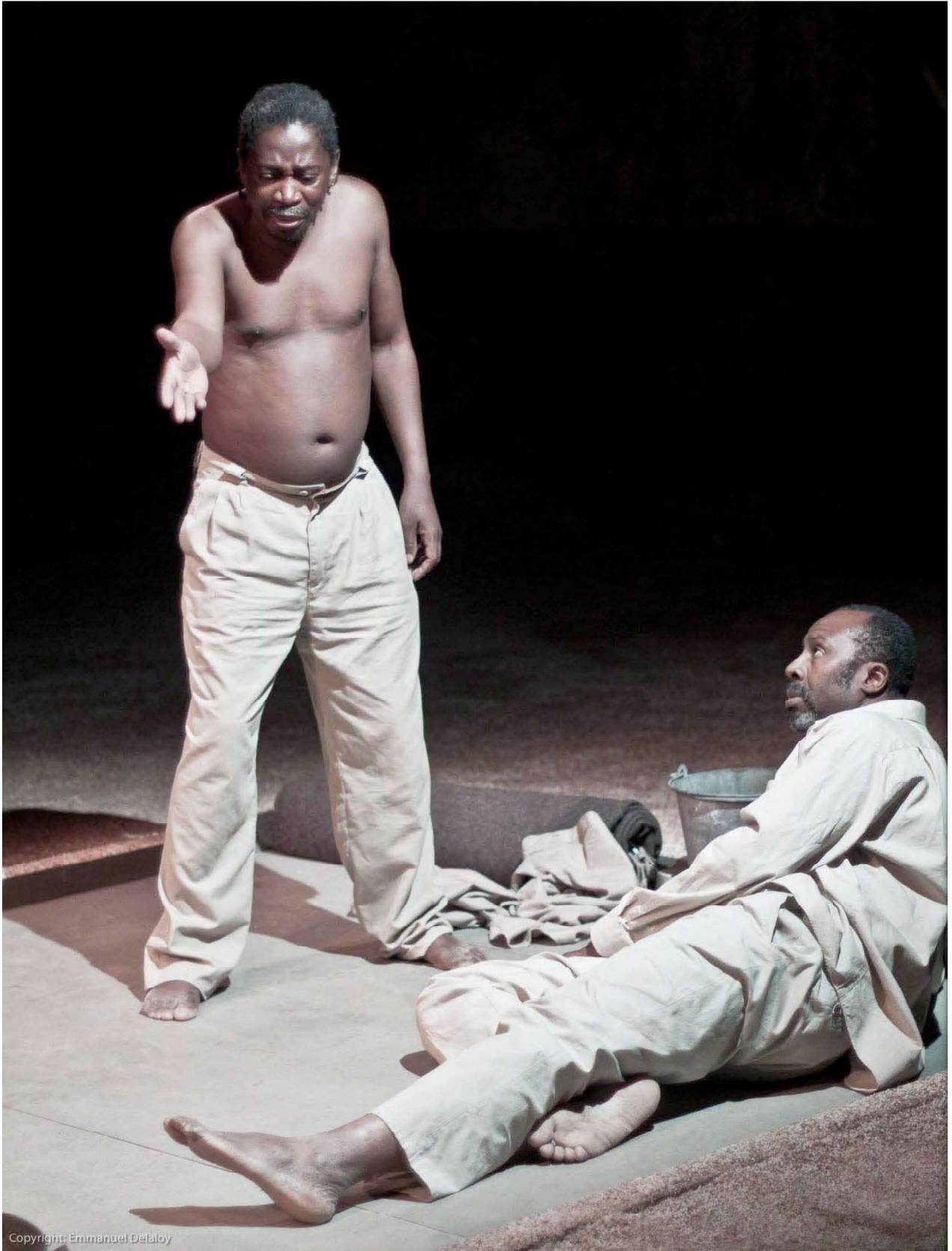
Dans « The Island » deux personnages se servent de leur imaginaire comme échappatoire et du théâtre comme seul moyen d'exprimer l'urgence de leur situation. Pour cela, pas d'accessoires, mais des cordes pour faire des cheveux, des clous pour faire des colliers, une tasse pour faire un téléphone; pas de distribution adéquate : Antigone est jouée par un homme. Pas de recherche de perfection, de réalisme ou d'esthétique. Un théâtre « pauvre » et « brut » qui décuple la création et l'imaginaire du spectateur.

Mais attention, même si le texte traite de l'apartheid, il ne s'agit pas ici de faire une réunion de pensées moribondes, déprimantes et moralisatrices. Tout au contraire : la pièce nous propose une rencontre vivante et vivifiante. Un moment de plaisir et de jeu où l'on utilise la vitalité des rires pour exprimer de façon bien plus forte les situations d'avisements et de précarités. Pas de misérabilisme mais la vie et le jeu. Le jeu comme il peut se présenter, à l'état brut. Il semble d'ailleurs que la création collective à trois mains des co---auteurs, issue d'improvisations, ne soit pas étrangère au fait que reste présente cette poésie de la vie; de coucher sur le papier une matière à jouer et à vivre.

Le théâtre dans les townships est un rapport direct et de partage complet avec le public. Le théâtre des townships est né dans les rues, sur les marchés, dans les cafés. Il ne fallait surtout pas trahir cette essence.

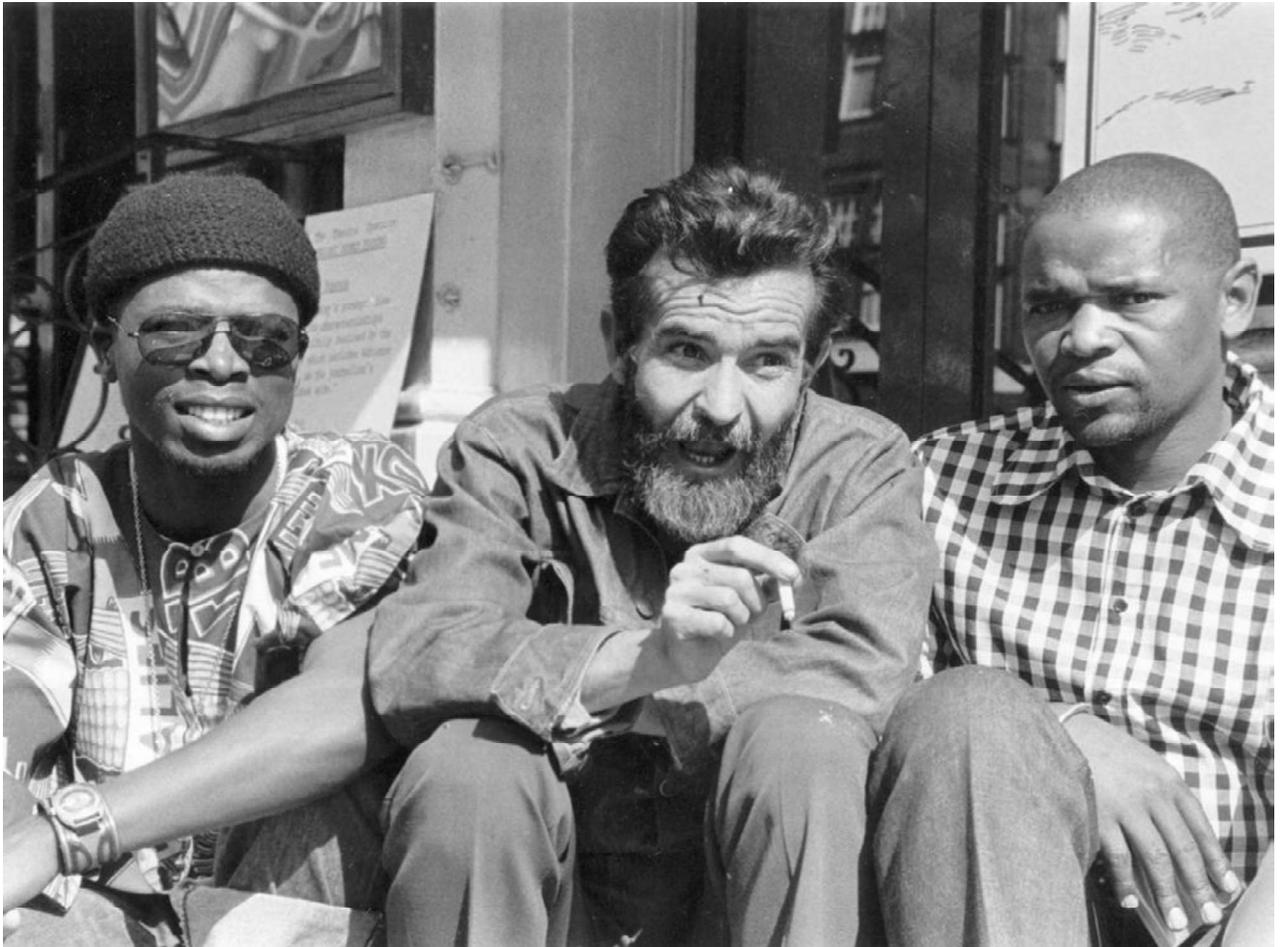
De fait, la scénographie se voudra évocatrice de ce rapport avec la salle par la présence de tréteaux. Mais pas de ceux que nous avons l'habitude de connaître en Europe. Ces planches là ne seront pas solidement fixées au sol. Mais le plateau sera enfoui dans une île de sable que viendront découvrir les acteurs. Plateau-Cellule : Deux lieux qui ne feront qu'un. L'un étant issu / et l'issue, de l'autre.

Hassane Kassi KOUYATE



Copyright Emmanuel Delaloy

LES AUTEURS



Athol FUGARD

Athol Fugard est né à Middelburg en Afrique du Sud en 1932 de parents anglais et afrikaans. Il est élevé à Port Elizabeth parlant anglais. Il se présente comme un Afrikaans qui écrit en Anglais. Fugard a fréquenté l'Université de Cape Town, mais est parti en auto stop en Afrique juste avant les examens. Il est ensuite devenu mousse sur un navire et a navigué à travers le monde. Après quelques expériences en tant que comédien, il a commencé à écrire des pièces de théâtre, situées presque toujours en Afrique du Sud et très enracinées dans l'actualité (l'apartheid et désormais le post--- apartheid). Cependant la politique ne lui a jamais fait perdre de vue l'homme. Fugard crée des personnages avec des forces et des faiblesses qui les rendent incapables de s'intégrer à cette société.

« Mon vrai territoire en tant qu'auteur dramatique est le monde des secrets, leur effet si puissant sur les comportements humains, et le traumatisme de leur révélation. Ils sont les moteurs de toute action importante dans mes pièces ».

À la fin des années 1950 Fugard écrit sa première pièce **No Good Friday** puis son premier succès international **The Blood Knot – Noeud de Sang** - (qui lui a valu le retrait du passeport). Au début des années 1960 Fugard est revenu à Port Elizabeth et travaillé avec les *Serpent Players*, un groupe de comédiens noirs. Leur première représentation a eu lieu dans la fosse des serpents au zoo, ce qui explique leur nom.

En 1969 Fugard a joué avec Yvonne Bryceland dans **Boesman and Lena** et leur amitié avec elle et son mari Brian Astbury l'a conduit à collaborer avec leur Space Theatre à CapeTown. The Statement Play, qui comprend **Sizwe Banzi is dead** et **The Island** avec JohnKani et Winston Ntshona y ont vu le jour.

John KANI

Acteur Sud---African, metteur en scène et auteur dramatique, John Kani est né en 1943 à New Brighton en Afrique du Sud. En 1965 il s'est joint aux Serpent Players à Port Elizabeth et a participé à la création de nombreuses pièces, jamais publiées, mais très appréciées par le public et la critique. Les plus appréciés furent ***Sizwe Banzi is Dead*** et *The Island* qu'il a écrit avec Athol Fugard et Winston Ntshona au début des années 1970.

Parmi les récompenses que John a reçu pour son travail figure une nomination aux Oliver pour son rôle dans ***My Children My Africa!***, un Tony Award (qu'il partage avec Ntshona) en 1975 pour ***Sizwe Banzi is Dead*** et ***The Island***.

En 2003 John reçoit un Obie Award pour sa contribution extraordinaire au théâtre aux USA. Les pièces de Kani ont été présentées partout dans le monde - de Johannesburg à New York ou ***Sizwe Banzi is Dead*** et ***The Island*** ont été jouées 52 fois au Edison Theatre. ***Nothing but the Truth***, son début solo en tant qu'auteur dramatique, a reçu un accueil chaleureux en 2002 et à été couronné du Fleur du Cap Award en 2003 pour le meilleur acteur et la meilleur œuvre dramatique d'Afrique du Sud.

John est également fondateur et directeur du Market Theatre Laboratory, fait partie de la Fondation Market Theatre et est Président du National Arts Council d'Afrique du Sud.

Winston NTSHONA

Auteur Sud Africain et comédien, Winston Ntshona est né en 1941 à Port Elizabeth, Afrique du Sud. Ntshona a collaboré avec Athol Fugard et John Kani avec qui il a écrit *The Island* and ***Sizwe Banzi is dead*** en 1973 qu'il continuera à interpréter avec John Kani d'innombrables fois en tournée internationale pendant les trente années suivantes. On a pu voir Ntshona dans un rôle de second plan dans ***Ghandi***, le film culte de Richard Attenboroug.

En 1977 il interprète le Président Julius Limbani dans le film ***The Wild Geese*** de Daniel Karney. Il a reçu le Tony Award pour le meilleur acteur de théâtre (avec John Kani) pour ses rôles dans *The Island* et ***Sizwe Banzi is Dead***.

Marie-Hélène ESTIENNE

Marie-Hélène Estienne a pris part à de nombreux projets en tant qu'auteur ou assistante de production au théâtre comme au cinéma. Après avoir été journaliste au *Nouvel Observateur* et aux *Nouvelles Littéraires* elle devient l'assistante de Michel Guy, travaillant auprès de lui à la programmation du Festival d'Automne à Paris. Elle rejoint le Centre International de Créations Théâtrales de production sur tous les projets à partir de cette date.

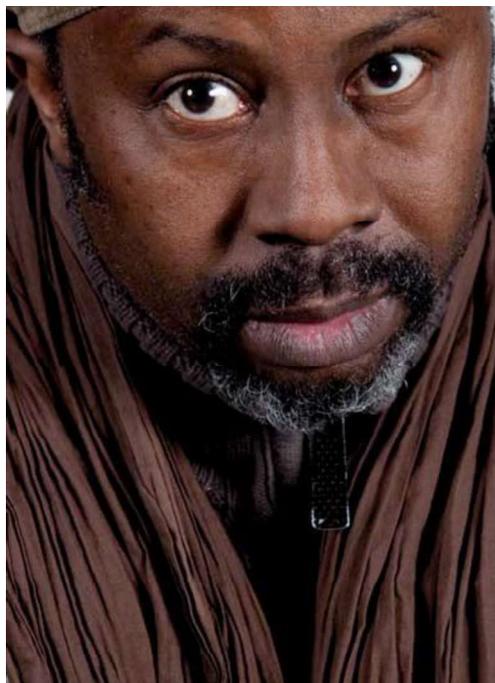
Elle est l'assistante de Peter Brook pour ***La Tragédie de Carmen***, ***Le Mahabharata***, puis elle collabore à la mise en scène de ***La Tempête***, ***Impressions de Pelléas***, ***Woza Albert*** et plus récemment ***The Tragedy of Hamlet*** (2000). Elle travaille à la dramaturgie de ***Qui est là ?***

Elle est co-auteur avec Peter Brook de ***L'Homme Qui*** et de ***Je suis un phénomène*** --- présentés au Théâtre des Bouffes du Nord. Elle a réalisé l'adaptation en langue française de la pièce ***Le Costume*** (The Suit) d'après Can Themba, créée en 1999 au Théâtre des Bouffes du Nord ainsi que de ***Far Away***, de Caryl Churchill, pièce créée au Théâtre des Bouffes du Nord en janvier 2002.

Elle collabore à la mise en scène et co-signe le texte français avec Jean-Claude Carrière de ***La Tragédie d'Hamlet*** créé en mai 2002 ainsi que le texte de ***La Mort de Krishna***.

Elle réalise par la suite l'adaptation en langue française de ***Ta main dans la mienne*** de Carol Rocamora et signe en 2003 l'adaptation théâtrale du ***Grand Inquisiteur*** de Dostoïevski puis en 2004 celle de Tierno Bokar à partir d'œuvres de Amadou Hampaté Bâ.

Hassane Kassi KOUYATE



Né au Burkina Faso d'une famille de griots, Hassane Kassi Kouyaté est conteur, comédien, musicien, danseur et metteur en scène ; son apprentissage est traditionnel. Il joue d'abord dans plusieurs compagnies africaines puis aborde le théâtre européen. Directeur artistique de la Compagnie "Deux Temps Trois Mouvements" à Paris.

Il donne des stages de formation d'acteurs dans différents pays (Europe, Afrique, Asie et Amérique Latine). Il est aussi directeur Pédagogique de l'école de théâtre de Naples.

Mise en scène de plusieurs spectacles dont *La farce de Maître Pathelin* de François Villon (Création à la Comédie de Saint Etienne – artiste associé 2010-2011), *Une nuit en palabre* de D' de Kabal, *Une Iliade* de René Zahnd, *Maître Harold* d'Athol Fugard (Création au CCF de Praïa – Cap Vert), *Colonel Barbaque* de Laurent Gaudé, *Paysage sur fond de Merengue* (spectacle théâtral et musical à Onex en Suisse), *DJAMA Buren* (co-mise en scène spectacle de cirque avec Daniel Buren et Dan Demuynck), *En attendant Godot* de Samuel Beckett (Scène Watteau de Nogent sur Marne), *Abribus* de Laurent Van Wetter (Scène

Watteau de Nogent sur Marne), *Le Papalagui* (création pour le Festival des Francophonies, Limoges 2003), *Le maître de musique* (création avec 200 musiciens et danseurs pour la mission 2000), *Les Mouches* de Jean Paul Sartre (Création à Chelles, Thionville), *La noce chez les petits Bourgeois* de Bertolt Brecht (Créations au Burkina-Faso, Niger, Mali), Caravansérail des conteurs (année de la francophonie en France et en Suisse).

Il a participé à différentes créations en France, Italie, Suisse, Allemagne, Ile de la réunion, Sénégal... : *Bab et Sane* mise en scène Jean-Yves Ruf (Théâtre Vidy Lausanne), *Monné* mise en scène Stéphanie Loïk (Théâtre du Labrador), *Mokhor* mise en scène Philippe Morand (Le Poche Genève), *Sozaboy* mise en scène Stéphanie Loïk (Théâtre du Labrador), *Le Pont* mise en scène Sotigui Kouyaté (Théâtre de Nanterre les Amandiers), *Le Costume* de Can Themba mise en scène Peter Brook (Théâtre des Bouffes du Nord), *Le Ventriloque* de Larry Tremblay (Théâtre international de langue française), *Le Lien du sang* de Athol Fugard (espace Kiron Paris), *Soundjata* (Théâtre Spirale).

Il a joué dans plusieurs courts et longs-métrages *Saharaounia* et *Lumière noire* de Med Hondo, *Histoire d'Orokia* de Jacques Oppenheim, *Le pari de Bintou* de Kristen Riberholdt, *Sans Souci* de Jean-Michel Isabel, *Macadam tribu* de José Laplaine, *Saraka bô* de Denis Amar, *A neuf* de Hakim Salem.

Il fait partie du comité de lecture des Francophonie en Limousin et est membre du conseil d'administration d'écriture Vagabonde.

Né au Mali, Habib Dembélé crée la *Compagnie Gouakoulou* et monte la *Compagnie Guimba National* puis *Le Mandenka Théâtre International*. En 1983, il reçoit le prix du meilleur acteur du district de Bamako et en 1984, le prix de meilleur acteur du Mali. En 1986 il joue Wangrin dans *L'étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampaté Ba, puis joue en 1987 dans *Hyène à jeun* de Massa Makan Diabaté. La même année, à la suite de la pièce de théâtre *Waari* qui à un immense succès populaire, Habib Dembélé est baptisé par la population "Guimba" de son nom dans la pièce En 1989, il continue avec un nouveau succès, *Férékégnakamibougou*.



Au cinéma Habib Dembélé, évolue dans des films comme *Guimba, le tyran* en 1993, *Finzan* en 1986 tous de Cheick Oumar Cissoko, *Filon d'or* de Sidi Diabaté 1994, *Macadam Tribu* de Meca Laplaine 1995. En 1997 il travail comme assistant réalisateur de Cheick Oumar Cissoko sur *La genèse*.

Habib Dembélé coadapte en 1998 la pièce *Antigone de Sophocle* publiée aux éditions *La Dispute* et en joue le rôle principal en alternance avec Sotigui Kouyaté. Cette même année il écrit deux pièces de théâtre, *Foura* et *52*, et joua dans le film *Sia* de Dani Kouyaté. Il est également l'acteur principal de la fiction *Les aventures de Séko*, qui obtient le grand prix de la fiction vidéo au festival panafricain du Cinéma de Ouagadougou, le FESPACO.

Son roman, *Sacré Kaba*, et ses pièces de théâtre *Le chantier* et *A vous la nuit*, toutes politiquement engagées paraissent au Mali alors qu'il mène campagne en tant que candidat d'opposition pour la Présidence de la République.

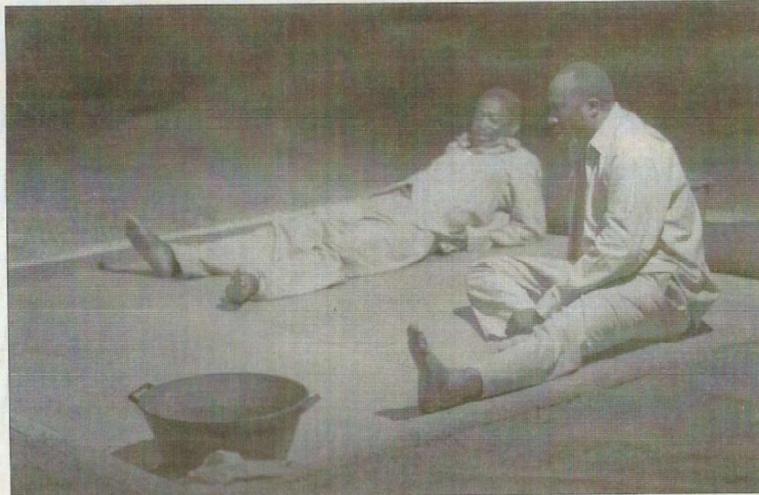
En Europe et dans le monde, on a pu le voir dans *La Tragédie d'Hamlet* de Peter Brook crée en 2002, dans *Le Pont* de Laurent W. Water mis en scène par Sotigui Kouyaté en 2003 et plus récemment dans *Tierno Bokar* mis en scène par Peter Brook en 2004 ou encore *Bab et Sane* de René Zahnd mis en scène par Jean-Yves Ruf au théâtre Vidy Lausanne.

L'art de résister, l'art pour résister ou l'imaginaire contre l'asservissement

THÉÂTRE • «The Island» est une mise en abîme émouvante où des détenus noirs recréent «Antigone» dans une prison sud-africaine.

S'évader de la souffrance, de l'avi-
lissement en montant Antigone,
démontrer l'Etat répressif, affir-
mer révolte et résistance avec les
moyens du bord c'est-à-dire rien: un
collier de clous récupérés un à un, une
perluque de vieilles cordes volées,
deux calebasses en guise de seins, une
vieille couverture pour cape royale, et
c'est l'imaginaire contre l'asservisse-
ment; mais le ridicule ne tue pas:
«personne ne rit éternellement. Et à
un moment ils s'arrêteront. Ce
moment sera celui où tu pourras
commencer à faire ton Antigone et où
ses paroles entreront dans leurs
tripes.»

Car Antigone, symbole de la résis-
tance, John et Winston, deux détenus
condamnés l'un à 10 ans, l'autre à per-
pétuité, ils la joueront à la fête de la
prison, sur cette île Robben Island où
furent déportés tant d'Africains - dont
Mandela - du temps de l'apartheid.
Du théâtre dans le théâtre compose
donc cette pièce, *The Island*, mise en
abîme comique et poignante de Athol
Fugard, John Kani et Winston
Ntshona écrite en 1973 à partir d'évé-
nements vécus. Contre l'absurdité de
travaux destinés à les asservir, à briser
leur dignité, des hommes jouent,



Habib Dembelé et Hassane Kassi Kouyaté sont remarquables de vérité et de sensibilité.

Emmanuel Delloy

monde extérieur; ils pleurent aussi,
désespèrent par moment, m... efu-
sent finalement de se taire, de renier

et cruel, drôle et tragique, le ton
échappe à l'apitoiement ou au pathé-
tisme. On imagine, sur cette surface

marque la cellule, les pelles, les coups
de ches, les brouettes qui roulent,
le gardien qui rudoie; on est boule-
versé d'émotion avec John qui

apprend sa remise de peine et n'a plus
que trois mois à tirer; on partage la
sauvage résignation de Winston qui
imagine le retour de son compagnon
alors que lui restera.

Et la pièce dans la pièce com-
mence: face à un Créon impérial et
pervers, avec sa couronne garnie de
trois vieilles fourchettes, son
médaillon percé signe de son pouvoir,
il y a Antigone, affublée de ses che-
veux de cordes, de son collier de clous
rouillés, de ses seins grotesques, qui
ne font pas rire à cause de la force des
mots, de sa fièvre détermination.
Habib Dembelé et Hassane Kassi
Kouyaté sont remarquables de vérité,
de sensibilité. Kouyaté joue et signe la
mise en scène, porté par ce qu'il
considère être la mission du théâtre:
«jouer et rire pour survivre». C'est le
triomphe de l'art, de l'imaginaire, en
un mot de la culture, de «ce qui reste
dans l'homme lorsqu'il a tout oublié»,
(on devrait dire ici: lorsqu'on veut lui
faire tout oublier), tout sauf cette force
intérieure, cette conviction plus puis-
sante que censure, enfermement, dic-
tatures de toutes sortes. ■

Myriam Têlaz-Gramegna

The Island, Théâtre Vidy-Lausanne jusqu'au
27 janvier, entrée de 10 à 42 frs, rés. sur
www.vidy.ch et au 021 619 45 45.

L'humanité

19 juillet 2011

Dans les bagnes de l'apartheid

Hassane Kassi Kouyaté met en scène et joue, aux côtés d'Habib Dembélé, *The Island*, d'Athol Fugard, un bel objet théâtral tout à la fois drôle et poignant. Avignon, envoyée spéciale.

Au sol, un espace creusé aussi étroit que les cellules de la prison de Robben Island. Il n'y a pas si longtemps encore, au temps où le régime sud-africain pratiquait l'apartheid, on y enfermait tous les prisonniers politiques. Nelson Mandela y resta vingt-sept années... Triste record. La pièce d'Athol Fugard – homme de théâtre sud-africain qui porta cet art jusque dans les townships –, *The Island*, date de cette époque. Deux hommes partagent la même cellule, les mêmes fers aux pieds les entravent. La journée, ils cassent des cailloux, prennent des coups. Le soir, fourbus, ils ne s'effondrent pas sur leur couche. Ils vivent, s'inventent des conversations téléphoniques improbables avec les amis, leur femme, prennent des nouvelles des uns et des autres, éclatent de rire. Surtout, ils répètent. Antigone. Ils ont bricolé des cheveux avec de vieilles cordes, une couronne avec des fourchettes rouillées, un collier avec des clous. L'art de la récupération, l'art de l'imagination. L'art de résister à l'enfermement. Ce texte, drôle, poignant, jamais misérabiliste, est ici porté par deux acteurs qui lui donnent une belle amplitude. Habib Dembélé et Hassane Kassi Kouyaté (qui signe aussi la mise en scène) sont toujours au bon endroit, justes dans le rire comme dans le tragique, portant cette farce cruelle avec une saine distance. Les lumières de Cyril Mulon dessinent l'inimaginable, les barreaux et les barbelés, de même que la scénographie tout en sobriété de Sarah Lefèvre. Un bel objet théâtral.

Marie-José Sirach

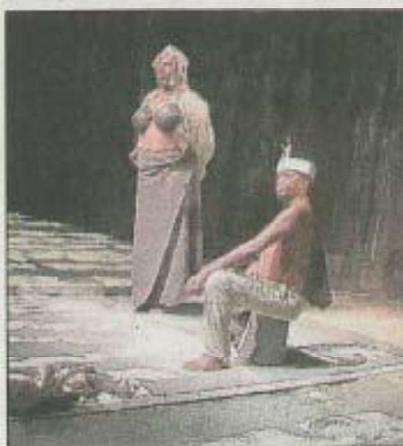
"Colonel Baraque" et "The Island"

LE VERGER

Le metteur en scène et comédien Hassane Kassi Kouyate de la Cie Deux Temps Trois Mouvements, présente deux spectacles : "Colonel Baraque" de Laurent Gaudé et "The Island", du grand auteur sud-africain Athol Fugard.

Burkinabé d'origine, Hassane démontre que ces deux œuvres se font écho : « Elles parlent de l'enfermement psychique ou physique et comment survivre. Le théâtre est un moyen d'évasion. Ce sont les textes qui mettent au centre la question de l'être humain qui m'intéressent. »

"Colonel Baraque", histoire d'amitié à partir d'un fait historique, donne la primeur aux



Hassane Kassi Kouyate et Habib Dembelé ont fait partie de la troupe de Peter Brook.

mots : Ripoll, un poilu est sauvé par un tirailleur noir qui ne survivra pas. Ripoll, reconnaissant, partira en Afrique à la recherche de la famille de M'Bosola et prendra fait et cause

pour le combat des indigènes. Il deviendra le Colonel Baraque interprété par un poignant Pierre Rosat.

Sur l'île de Robbin Island où fut détenu Nelson Mandela, deux hommes partagent une cellule. « Ils vont s'évader de leur souffrance en montant "Antigone", tout en dénonçant l'État et la répression. C'est du théâtre dans le théâtre. » Hassane et son ami malien Habib Dembele les interprètent magistralement.

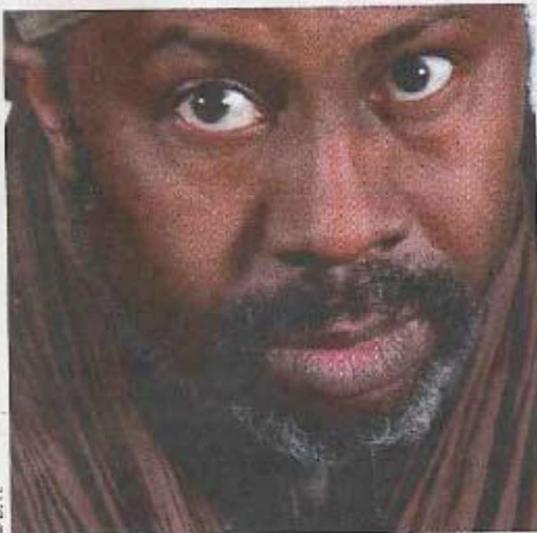
POUR EN SAVOIR PLUS

Colonel Baraque, à 10h15. Durée 55 mn. The Island, à 21h45. Durée 1h15. Au Verger, tous les jours jusqu'au 27 juillet sauf les 15, 18 et 25. Dès 12 ans. Rencontrez la Cie le 18 juillet à 11h30, place Jean-Jaurès.

THE ISLAND : L'IMAGINAIRE CONTRE L'ENFERMEMENT

HASSANE KASSI KOUYATÉ S'EMPRE DE *THE ISLAND*, CÉLÈBRE PIÈCE SUD-
AFRICAINNE D'ATHOL FUGARD METTANT EN SCÈNE LA PUISSANCE DE
L'IMAGINAIRE CONTRE L'ASSERVISSEMENT. UNE OEUVRE REMARQUABLE.

« Comment affirmer la liberté lorsque tout vous emprisonne ? » questionne Hassane Kassi Kouyaté. Cette prison qu'évoque l'acteur et metteur en scène, c'est Robben Island en Afrique du Sud,



Hassane Kassi Kouyaté, metteur en scène et interprète de The Island.

où croupirent dans des conditions insupportables de nombreux prisonniers politiques, dont Nelson Mandela. Plusieurs membres de la compagnie The Serpent Players, créée par l'écrivain Athol Fugard dans les années soixante et composée d'acteurs noirs, y furent aussi enfermés pour leur dénonciation des injustices de l'apartheid. Certains furent arrêtés pendant les répétitions d'*Antigone* par la compagnie. Comme *Sizwe Bansi est mort*, *The Island* (1973) a été écrite par Athol

Fugard, John Kani et Winston Ntshona. Jouée par ces deux derniers, *The Island* a connu une grandiose tournée internationale.

DUO RÉSISTANT

Hassane Kassi Kouyaté, fils du grand comédien Sotigui, a l'excellente idée de porter à nouveau à la scène cette pièce poignante qu'il interprète en compagnie d'Habib Dembélé, sur une scène recouverte de sable. Le soir, deux prisonniers, épuisés par le travail sous un soleil brûlant, recommencent à vivre. L'un d'eux ramasse une tasse et passe un appel longue distance pour New Brighton. Ils parlent à la famille et aux amis. Et surtout tous deux préparent une pièce de théâtre, *Antigone*. L'imaginaire et la puissance du jeu permettent ici de transcender le réel, de vaincre l'aviilissement et l'asservissement. La pièce procède d'une « volonté d'imaginer le monde autrement », souligne Hassane Kassi Kouyaté. C'est « un théâtre de participation et de création collective »... Un théâtre pauvre, brut, centré sur la force et le plaisir du jeu, en partage direct avec les spectateurs. Dans un duo résistant et rebelle où l'urgence de dire célèbre la force de vivre.

Agnès Santi

.....
**AVIGNON OFF. *The Island*, d'Athol Fugard,
John Kani et Winston Ntshona, adaptation française
Marie-Hélène Estienne, mise en scène Hassane
Kassi Kouyaté. Festival Villeneuve-en scène.
Du 6 au 27 juillet à 21h45. Relâche les 11, 15, 18
et 25. Tél. 04 32 75 15 95.**

Le Point

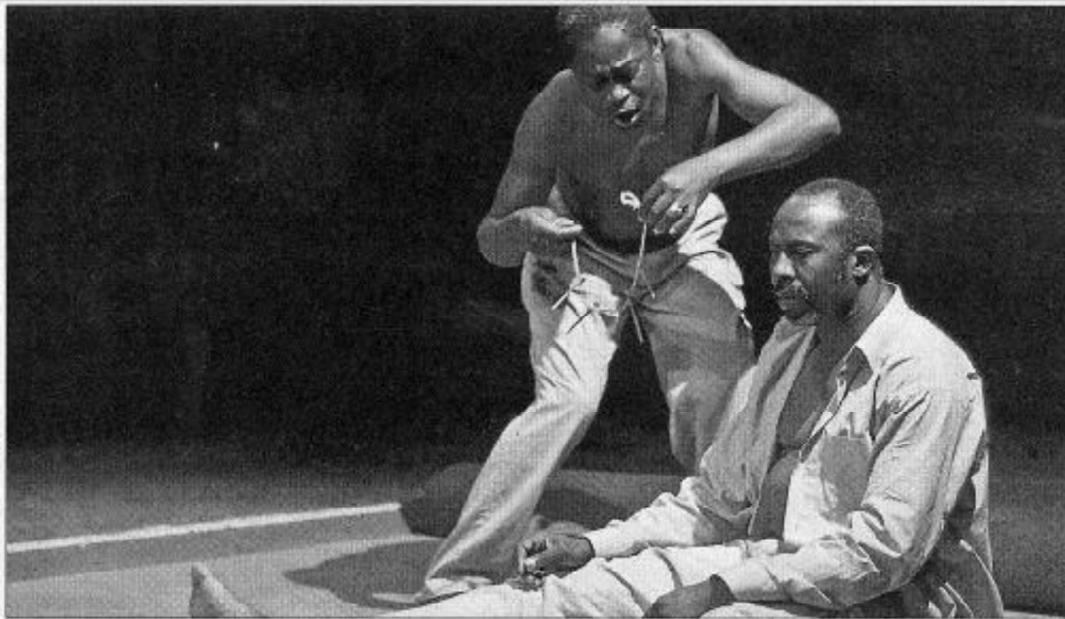
Hassane Kassi Kouyaté : "Jouer et rire, pour survivre"

Le talentueux fils de Sotigui Kouyaté présente "The Island", du Sud-Africain Athol Fugard, au Lavoisier moderne parisien jusqu'au 7 mai, précédée de l'adaptation d'une nouvelle de Laurent Gaudé.

Sur l'île de Robbin Island où fut détenu Nelson Mandela, deux hommes partagent une cellule. Sol de sable. Ils sont au fond du trou. Mais chacun relève l'autre à tour de rôle. Par exemple en jouant *Antigone*, pour la fête de la prison. C'est ce qu'ils s'efforcent d'accomplir, même si leurs sorts basculent en cours de route... Hassane Kassi Kouyaté joue au Lavoisier moderne parisien, avec son complice malien Habib Dembélé, une pièce du grand auteur sud-africain Athol Fugard. Après l'avoir découverte en anglais il y a une quinzaine d'années sur la scène des Bouffes du Nord, Kouyaté la met en scène aujourd'hui. "J'ai monté deux fois cet auteur, mais ce qui m'a mené vers ce texte, c'est la question des enfermements, au sens plus large que les quatre murs d'une prison. Et aussi comment s'évader par ce moyen qu'est le théâtre, et, avant même, comment ces deux hommes jouent l'un avec l'autre, en miroir. Jouer et rire, pour survivre." Bien au-delà du contexte de l'apartheid, la pièce pourrait avoir aussi bien pour décor Guantanamo que la prison de la Santé. Parce qu'elle est avant tout axée sur les rapports entre ces deux hommes qui ont besoin l'un de l'autre. "Je cherche des textes qui mettent la question de l'être humain au centre. Ce qui m'enchanté et ce qui me préoccupe, voilà ce qui m'amène vers la scène. Cette pièce met l'accent sur la complexité de la relation entre deux personnes qui sont liées par l'amitié mais doivent parvenir à se dire des choses très dures. Or "les dents et la langue habitent ensemble", et il arrive que les dents mordent la langue, mais elles ne se quittent pas pour autant, comme le dit le proverbe. "La superbe mise en scène de Kouyaté, sobre, intense, poignante, insiste sur ce dénivelé du sol de sable où risquent de s'enfoncer les prisonniers, s'ils ne trouvaient moyen de se relever en faisant appel à leur imaginaire.

La pièce qui précède ce spectacle est toute différente, il s'agit d'une nouvelle de Laurent Gaudé extraite du recueil *Dans la nuit Mozambique*, que le comédien Pierre Rosat a suggéré à Hassane Kouyaté. Mais l'enfermement, en soi-même, est aussi au coeur de *Colonel Barbaque*, que le metteur en scène a déjà mis en scène. "C'est une récréation, dit-il, parce que j'ai voulu dépouiller la mise en scène en donnant cette fois toute l'importance aux mots." Des mots qui disent aussi une histoire d'amitié, entre ce poilu, sauvé par un Nègre nommé M'Bossolo qui, lui, ne survivra pas, et pour lequel le Français éprouve une immense reconnaissance. Hassane Kouyaté sait de quoi il parle, avec le sens de l'amitié vissé au corps, et de la famille aussi, la "grande", celle qu'on se choisit, mais qui peut aussi être celle du sang, précise le fils du grand comédien Sotigui Kouyaté. Quant au duo qu'il forme avec Habib Dembélé, qui a connu un large succès avec *Bab et Sane* l'an dernier, il repose d'abord sur le plaisir d'être ensemble. Il se prolongera cet été à Villeneuve en scène du 7 au 22 juillet, où se jouera *The Island*, avant une vaste tournée dans une dizaine de pays d'Afrique en octobre et novembre. Les deux acteurs sont des vedettes sur leur continent dont ils ne restent jamais éloignés trop longtemps. Pour autant, Hassane Kouyaté, trop loin des troubles qui agitent actuellement son Burkina Faso natal, ne se prononce pas : "Ce n'est pas une fuite, mais une distance d'expérience par rapport à ce qu'on peut dire ou entendre... Mais j'ai peur. Peur de tout ce qui entrave la stabilité parce qu'elle est la base du développement."

Valérie Marin-Lameslée



■ Winston et John résistent à la déshumanisation dans un huis clos troublant.

“The Island”, le théâtre et le rire pour s'évader

Coup de cœur | Résister par tous les moyens pour que l'imagination explose les prisons.

Une scène recouverte de sable et deux pauvres couvertures roulées suffisent à planter l'âpreté du décor. Bienvenue à Robben Island où croupirent tant de victimes de l'Apartheid, dont Nelson Mandela. « *Nous sommes vivants à cause de la fatigue* », lâchent Winston et John en rejoignant leur cellule. Mais la vie ne s'arrêtera pas là, malgré les murs, la brutalité des gardes, la perpétuité, l'inhumanité. Hassane Kassi Kouyaté met en scène et joue magnifiquement avec son complice Habib Dembélé cette pièce d'Athol Fugard qui s'inspire de faits réels.

Avec le rire au bord des larmes, les deux héros résistent, la prison ne sera pas aussi dans leurs têtes. Alors, ils s'inventent des

westerns, d'émouvants coups de fil imaginaires à leur famille et préparent une pièce de théâtre, *Antigone*, pour la fête du pénitencier. Deux frères d'infortune qui devront aussi résister à l'épreuve de trop : la libération anticipée de John. « *Tu pues la liberté et ça me rend cinglé* », crie un Winston, condamné lui à l'oubli.

Et c'est à travers une *Antigone* poignante, si proche de lui finalement dans sa soif de justice, qu'il incarne et sublime avec dignité sa douleur et sa désespérance dans « *ce pays entre la vie et la mort* » qui est devenu le sien jusqu'à la fin de ses jours.

KATHY HANIN

chanin@midilibre.com

► **Pratique** : jusqu'au 27 juillet (relâche le 25), à 21 h 45, au Verger. Durée : 1 h 15.

La Provence

« Elle avait l'air presque jolie, l'île, avec ce brouillard autour... », se souvient John à son arrivée sur Robben Island, terre d'emprisonnement de nombreux prisonniers politiques dont Nelson Mandela fut.

John et son compagnon de cellule, Winston, y cassent des cailloux depuis trois ans. Le soir, les deux hommes brisés dans leur corps et dans leur âme, recommencent à vivre. Ils parlent, ils rient, s'inventent une conversation téléphonique avec leurs proches et surtout... préparent, pour la prochaine fête de la prison, une pièce de théâtre : Antigone. Seul espace de liberté produit par l'imaginaire, pour ne pas sombrer. Pour rester debout.

Dès les premières minutes, le spectateur retient son souffle. Silence profond sous le chapiteau, que même le feu d'artifice tiré ce soir-là à Avignon, ne troublera pas. Car l'interprétation de l'œuvre poignante d'Athol Fugard écrite dans les années 60 en pleine montée de la politique d'apartheid, par Habib Dembele et le metteur en scène de la pièce et comédien Hassane Kassi Kouyate, est tout simplement magistrale. Le public devient témoin de ce combat réel des deux hommes côte-à-côte contre la négation de l'existence puis face-à-face dans la peau du roi Créon et d'Antigone. Il oscille entre rires et larmes, entre ombres et lumières. Dans les cinq petits mètres carrés de la cellule, la force du jeu, des mots et des gestes des comédiens décuplent l'imaginaire.

On ne peut quitter cette île pour se retrouver en une poignée de secondes à l'extérieur du chapiteau de la compagnie Deux Temps Trois Mouvements, sans être saisi par l'intensité de l'émotion et de la réflexion.

Christine Reynier

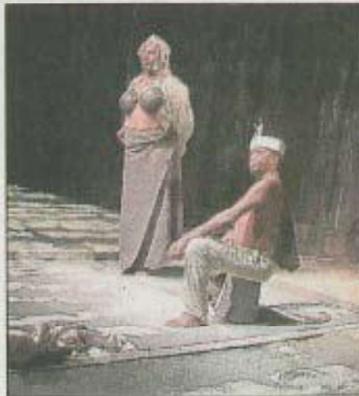
“Colonel Baraque” et “The Island”

LE VERGER

Le metteur en scène et comédien Hassane Kassi Kouyate de la Cie Deux Temps Trois Mouvements, présente deux spectacles : “Colonel Baraque” de Laurent Gaudé et “The Island”, du grand auteur sud-africain Athol Fugard.

Burkinabé d'origine, Hassane démontre que ces deux œuvres se font écho : « Elles parlent de l'enfermement psychique ou physique et comment survivre. Le théâtre est un moyen d'évasion. Ce sont les textes qui mettent au centre la question de l'être humain qui m'intéressent. »

“Colonel Baraque”, histoire d'amitié à partir d'un fait historique, donne la primeur aux



Hassane Kassi Kouyate et Habib Dembelé ont fait partie de la troupe de Peter Brook.

mots : Ripoll, un poilu est sauvé par un tirailleur noir qui ne survivra pas. Ripoll, reconnaissant, partira en Afrique à la recherche de la famille de M'Bossola et prendra fait et cause

pour le combat des indigènes. Il deviendra le Colonel Baraque interprété par un poignant Pierre Rosat.

Sur l'île de Robbin Island où fut détenu Nelson Mandela, deux hommes partagent une cellule. « Ils vont s'évader de leur souffrance en montant “Antigone”, tout en dénonçant l'État et la répression. C'est du théâtre dans le théâtre. » Hassane et son ami malien Habib Dembele les interprètent magistralement.

POUR EN SAVOIR PLUS

Colonel Baraque, à 10h15. Durée 55 mn. The Island, à 21h45. Durée 1h15. Au Verger, tous les jours jusqu'au 27 juillet sauf les 15, 18 et 25. Dès 12 ans. Rencontrez la Cie le 18 juillet à 11h30, place Jean-Jaurès.

Hassane Kassi Kouyaté met en scène deux pièces à Villeneuve-lez-Avignon, jusqu'au 27 juillet 2011 : *Colonel Barbaque*, nouvelle extraite du recueil de Laurent Gaudé *Dans la nuit Mozambique*, et *The Island*, écrite en 1973 par les Sud-Africains Athol Fugard, John Kani et Winston Ntshona.

« *Colonel Barbaque* » ou la fuite désespérée en Afrique noire d'un poilu rescapé des tranchées, véritable "esprit cassé", comme on disait "gueules cassées". La guerre n'a appris à Quentin Ripoll (interprété par l'excellent Pierre Rosat, devant neuf spectateurs ce samedi à 10h15) que le meurtre à la pointe de la baïonnette. L'armée n'a pas su aider cet ancien combattant à redevenir celui qu'il était avant la boucherie de 14-18. Mais pouvait-on redevenir, après une telle expérience cruelle et sanglante, soi-même, celui d'avant? Quentin est écœuré par l'absence d'humanité envers les soldats des colonies: M'Bossolo, qui lui a sauvé la vie lors d'une charge, n'a pas eu droit d'avoir son corps rapatrié sur son sol natal. Quentin décide de partir pour ne plus revenir vers cette Afrique si belle et attirante. Là, de trafics en trafics, il deviendra un Dieu de la guerre, le colonel Barbaque, se battant aux côtés des premiers rebelles à la colonisation. Mais la folie des tranchées le rattrapera et fera basculer son destin dans un autre enfer: celui de la lucidité désespérée.

Dans *The Island*, (Une "révolution" dans le théâtre sud-africain selon le *Times*) deux prisonniers résistent à l'absurde de l'enfermement avec leur imaginaire et grâce au théâtre. Le duo interprété par Habib Dembélé et Hassane Kouyaté fait mouche. Ils alternent le pleurer/rire et développent à la façon sud-africaine "un théâtre pauvre", un "théâtre immédiat" fait d'accessoires bouts de ficelle.

Le soir, dans leur cellule de Robben Island, aussi mort qu'ils peuvent l'être, ils recommencent à vivre en parlant, en riant, et surtout en essayant de ne pas se couper du monde. Pour cela l'imaginaire est leur seul échappatoire. Ils vont préparer une pièce de théâtre : *Antigone*. Elle doit être prête pour la fête de la prison dans une semaine...

Points communs des deux pièces : Hassane Kouyaté, l'Afrique, l'enfermement mental pour l'une, l'enfermement carcéral et social pour l'autre, l'amitié dans les deux (entre un ancien Poilu et un tirailleur ; entre deux détenus), le goût de la transmission des souffrances passées à un public plus jeune.

Dans *Colonel Barbaque*, le talent de conteur-acteur de Pierre Rosat (qu'il travaille avec son metteur en scène) rend son jeu captivant.

Dans *The Island*, l'alternance du comique et grave du duo met le spectateur dans la confiance.

Christian Tortel

Au Lavoir moderne parisien **The Island**

● 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Jusqu'au 7 mai, mardi à samedi 21 h.

«*Le temps passe lentement quand il ya quelque chose qu'on attend.*» Ce quelque chose, c'est la fin de l'emprisonnement, face à laquelle les deux protagonistes de *The Island*, John et Winston, sont radicalement inégaux : l'un voit la lourde porte s'entrouvrir sur la liberté, l'autre, condamné "à perpétuel", a perdu tout espoir de sortie. Cette injustice pourrait les faire s'entretuer. Mais le théâtre – *Antigone*, une tragédie emblématique – va les rapprocher et les sauver.

En 1995, le Market Theatre de Johannesburg, en Afrique du Sud, accueille *The Island* pour une représentation exceptionnelle et symbolique. Dans la salle, 300 spectateurs, tous anciens détenus de l'île-bagne de Robben. L'émotion est d'autant plus forte que le 301^e billet est celui de Nelson Mandela, lui-même prisonnier de Robben Island.

Les auteurs, Athol Fugard,

héros de l'opposition sud-africaine, et les comédiens John Kani et Winston Ntshona, avaient appartenu à la compagnie des *Serpents Players* qui, dans les années 70, était uniquement composée d'acteurs noirs. Pendant les répétitions d'*Antigone*, plusieurs membres de la compagnie furent arrêtés et enfermés à Robben Island. C'est à ce moment-là que naquit l'idée d'écrire une pièce, à partir d'improvisations, sur la résistance à l'asservissement.

The Island fut créée dans la clandestinité. John Kani et Winston Ntshona étaient formellement engagés comme jardiniers, car, sous le régime de l'apartheid, la profession d'acteur professionnel était interdite aux noirs.

Au LMP, Kassi Kouyaté s'empare de ce texte avec conviction. «*À sa lecture, dit-il, j'ai compris qu'il représentait l'essence de mon travail, qu'il était pour moi le théâtre.*» Sa mise en scène refu-

se réalisme et esthétisme, et donne toute sa place à l'imaginaire ; cet imaginaire qui permet à John et à Winston d'échapper à l'anéantissement.

Le décor est réduit à l'essentiel : une île de sable qui encercle un rectangle gris – la cellule ; des tasses qui font téléphone, des cordes, clous, récipients pour représenter la figure d'Antigone ; et surtout deux acteurs, Hassane Kassi Kouyaté et Habib Dembélé, qui jouent juste et nous donnent, sans jamais verser dans le pathos, une belle leçon d'humanité.

Dominique Delpirou

■ **Également Au LMP :**

- Jusqu'au 7 mai, **Colonel Barbaque**, de Laurent Gaudé.
- Du 17 mai au 4 juin, **La chambre de Camille**, «*fiction amoureuse librement inspirée par Camille Claudel et les sculptures d'Auguste Rodin*».
- Autres programmes et horaires : www.rueleon.net